L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 21 NOVEMBRE.

FEUILLETON

LA DERNIERE PENSEE DE HOCHE

PAR CHARLES DESLYS.

XLIV

LA DERNIÈRE CARTOUCHE.

—Suite—

Sarrazin, quoique souffrant l'un un coup de sabre, accepta la douloureuse mission de se rendre auprès du vice-roi : Tancrède, celle de l'accompagner comme interprète.

Avant de partir, il exigea de Fitz-Gerald le serment d'attendre son retour.

Edward promit en outre qu'il allait faire panser ses blessures, heureusement légères.

Le vicomte se trouvait dans le même cas, mais il s'oubliait lui-même.

Les deux parlementaires avaient à traverser une large étendue de terrain, qui présentait un horrible spectacle. Jamais armée, si peu nombreuse n'avait porté tant de pareils coups.

Nonobstant, quand ils passaient devant un des régiments d'Ecosse, ils se virent acclamés par ces braves Highlanders, agitant leur bonnet à plume de coq, pour rendre honneur au courage malheureux.

Mais obtiendrait-on du général en chef un pareil accueil ? Son attitude hautaine, sa traite courroucée, l'expression douloureuse de son regard ; tout en lui donnait à craindre qu'il n'abusât de la victoire.

—Ah ! ah ! fit-il en reconnaissant le vicomte, c'est vous, monsieur ! mes compliments sur la façon dont vous récompensez l'Angleterre de son hospitalité! Savez-vous bien que vos compatriotes nous ont mis hors de combat plus de cinq mille hommes ! Tout à l'heure encore le baron de Hompsch et ses officiers me consultaient sur la vengeance.

—Ce sont des Allemands, répliqua Tancrède, mais nous nous rendons à des soldats de la Grande Bretagne, et je ne m'abuse, c'est lord Cornwallis qui les commande.

Un changement s'opéra tout aussitôt sur la physionomie du général en chef du vice-roi. Celui-ci était pas en vain que l'a droit diplomate venait de faire appel à son loyauté personnelle, à son orgueil national.

—D'ailleurs, ajouta dignement Sarrazin, il ne nous reste plus qu'à subir les conditions de vainqueur.

Elles furent les moins rigoureuses. Les Français, prisonniers de guerre, seraient traités avec tous les égards dus à leur bravoure.

Les officiers garderaient leurs épées. Quant aux Irlandais, pas de grâce pour le moment, mais la promesse d'une amnistie prochaine.

Les derniers détails de la capitulation se trouvant réglés, Gaillefontaine et son compagnon se retirèrent.

A quelque distance de la tente du vicomte, lord Roden se rencontra sur leur passage.

—Je vous attendais, dit-il à Tancrède, vertes.

Le jeune lieutenant-colonel paraissait accablé de douleur.

Aux questions du vicomte, il ne répondit que par un geste, un sanglot. Des larmes l'étouffaient.

Un peu en dehors du champ de bataille, après avoir marché pendant dix minutes, les chevaux s'engageaient dans un ravin silencieux.

Là, sur la bruyère, Reginald était étendu.

Deux chirurgiens le soutenaient. Sa poitrine était ensanglantée. Une pâleur mortelle en couvrait son visage.

Tancrède avait mis pied à terre. Il accourut.

—Qu'en n'était donc pas vous crient ! s'écria-t-il. Blessé grièvement !... mais non pas sans espoir !...

L'un des chirurgiens à qui s'adressait ce dernier mot, détourna tristement la tête.

Aux accents de cette voix aimé, Reginald s'était ranimé.

Il recouvrit la vicomte qui s'accoupit, pouche vers lui. Après quelques secondes passées dans ses yeux, il répondit par un sourire et murmura :

—Parlez ! Roden vous secondera. Dites à Lilly que je meurs, mais que j'aurai sauvé son frère.

Sur ce noble visage, ému ce regard si clair s'éteignit. Il était tout le désolation. Tout il ne restait plus que le cadavre. Et du cheval intrépide, quoique atteint du mort le triomphe, qui le portait.

—Non, non ! balbutia-t-il, j'ai le le contre. C'est impossible ! A vingt-cinq ans ! avec une belle perspective de bonheur...

Le moribond l'interrompit.

—Ne me plaignez pas ! Jamais ille ne m'eût aimé comme je l'aime !

Un spectacle inouï, terrible, les assistants gardaient le silence. A quelques pas de la, parmi les buissons, un oiseau chanta.

Reginald fit un effort pour mieux entendre ; sur l'avenir de celle qu'il ne reverrait plus :

—Elle sera bien triste, dit-il encore ; et pour tard, elle sera bien seule, Tancrède, si vous revenez en Irlande, et c'est non dévoué...

La voix de défaillant lui manquait :

—Du reste, ajouta-t-il d'un souffle qui s'éteignait, mes dernières volontés sont écrites. Adieu !

Et, serrant la main du vicomte, il s'évanouit.

Tandis que les chirurgiens s'empressaient autour du mourant, lord Roden toucha l'épaule de Fitz-Gerald. Le jeune lieutenant-colonel parut.

—Hommes-nous ! fut prompt que nous soyons entre lorsque lord Cornwallis apprendra qu'il a pillé de fils !

Tancrède, extrêmement ému, le suivit. Quelques chacun les accompagnaient.

Il eut bientôt à traverser les endroits où la lutte avait été plus rude. A chaque pas, des cadavres. Voici un officier d'état général Fontenoy, parmi les officiers. Au nombre des soldats, le Parisien, ce joyeux sergent, Fritz, ce pauvre enfant de l'Alsace.

L'état d'Edward s'était sensiblement amélioré. Cependant Tancrède réclamait à son tour quelques soins. Il voulut d'abord s'y refuser.

—Bah ! des égratignures ! Elles se guériront toutes seules.

Mais lord Roden ayant exigé le pansement :

—Allons ! faites vite, consentit le vicomte.

Tel, en ce moment, le roi Gigant. Il s'était pourvu d'un cheval, il avait repris sa livrée.

—Hilon ! c'est mon passe-port, à moi, dit-il tout bas à son maître.

Rien de plus naturel, en effet qu'un Fenmenkt. Lord Roden ne paraissait pas même l'avoir remarqué.

Il ne fut-ait plus qu'à prendre congé du général Humbert.

Assis sur un affut brisé, il était superbe de calme imperturbable, non contre les Anglais, mais contre ... Directoire, l'ombre duquel on l'avait abandonné, n'était ce pas une trahison !

Barras était établi s'il eût pu voir alors Humbert. Couvert du sang des ennemis et du sien, l'uniforme en lambeaux, les poings crispés, des éclairs sous les sourcils, des jurons dans la moustache, il rugissait comme un lion captif.

—L'avenir vous doit une revanche, lui dit Tancrède, et fasse ma bonne étoile que j'en puisse être le témoin. J'ai comme un pressentiment que nous nous retrouverons un jour.

Et, les mains s'étant étreintes, il suivit ses compagnons sur la route du nord-ouest.

XLV

EN EXIL.

Tancrède, en quittant ses compatriotes vaincus, les avait salués au passage.

Leur attitude resignée, mais fière, devait se graver dans sa mémoire. Vingt-cinq ans plus tard, lorsque les premiers dessins de Charlet lui parvinrent, il s'écria :

—Ce sont bien là mes camarades de Ballymanuk et de Castellisa !

On avait dû traverser ensuite les lignes profondes de l'armée anglaise. Là aussi, bien que dans la victoire, un morne silence. Elle avait coûté si cher !

A la vue de lord Roden, le chemin s'ouvrait librement. Une seule fois le vicomte de Gaillefontaine et le marquis de Grandlieu durent s'abuser leur sauf-conduit.

Parvenu au sommet des coteaux dominant la vaste plaine qui venait de servir de champ de bataille, comme par un tacite accord, ils se retournèrent.

Déjà les prisonniers s'acheminaient vers la route de Dublin. A l'est, la cavalerie britannique s'acharnait à la poursuite des Irlandais, fuyant dans toutes les directions. Une seule bande, assez heureuse pour avoir gagné la lisière des bois, tirait encore quelques coups de fusil. Edward et Tancrède échangèrent du regard cette même pensée :

—Si Jack a pu vécu, c'est là qu'il doit être !

Malgré la distance, on distinguait dans les yeux bien des taches noires.

Vers le sud, à l'entrée du ravin où, peut-être Reginald avait rendu le dernier soupir, l'état-major de lord Cornwallis était arrêté.

Pauvre jeune lord Roden. Ah ! si l'on m'eut écouté hier au soir, que de nobles cœurs n'auraient pas cessé de battre !

Puis, après un temps :

—Je vous en prévenir, messieurs, dès que sur Reginald eut reçu de moi l'assurance que vous étiez vivant tous les deux et que votre départ relevaient possible, j'ai, par son ordre, expédié directement une estafette au capitaine du brick américain. Il sera prêt à lever l'ancre.

—Généreux ami, murmura le vicomte, la mort même ne devait pas le détourner de sa promesse. Il s'en était souvenu.

On n'échangea plus que de rares paroles. Fitz-Gerald restait plongé dans un sombre accablement. Il se reprochait d'échapper presque seul au désastre de sa patrie et, sans la vigilante autorité de Tancrède, il aurait peut-être voulu rejoindre les fugitifs pour mourir du moins avec eux.

Gaillefontaine, bien que sinèrement affligé par la cause, ne pouvait se défendre de songer à l'effet. Lady, veuve.

Qu'il était donc ce désir exprimé par Reginald, et que signifiait son dernier adieu ?

(*A continuer.*)

Médicament 3.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Se savoir est légèrement amère et son action par l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il révèle la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et accroît la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre sans avoir d'autre leçon vêtement à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe d'important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les sabarres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage la fèle dégonfle, la tête s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans parcil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent douloureuses et si tenaces. Il assoupit très avantageusement pour les dames d'une santé délicate sans être malades à un mettre santé, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les infants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cancéreuses de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il purifie plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement sans les chumes qui dégénèrent de long temps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le une nourricier, la chair contenant qui, comme dans toute l'économie facultent les organes, comme les fleurs fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil fécunde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang, faible, avec un sang riche-force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que la ferme qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments soient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Etaborer et digérer ... ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le le cultiver qu'à ses bien cultivé son champ, toute poisonnée, de même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La ceurtue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER rend l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER, a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Qu'ils est la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femme, et qui dans les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent en faire usage de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prolongeons pas la liste de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devient, pâle, et la fièvre depuis longtemps, et s'en n'est pas pis la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrines, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de rin, sous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni soif de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, telle la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

21 sept—6m

Société du Crédit Foncier de la Nile-Orléans,

BUREAUX, No 46 RUE VIEILLE-LEVÉE.

SECOND ETAT ANNUEL.

Conformément aux requisitions de la charte, la Société du Crédit Foncier de la Nile-Orléans publie l'état suivant de ses opérations pendant un an et neuf mois, du 10 janvier 1872 au 30 septembre 1873,—l'expiration de la seconde année fiscale.

Total des bénéfices réalisés du 10 janvier au 30 septembre 1873 ..... $16,297 41
Intérêt du 10 janvier 1872 au 30 septembre 1873 ..... 4,460 28—$20,747 69

— EN MOINS —

Dépenses du 10 janvier 1872 au 30 septembre 1873 ..... 3,347 74
Montant escompté de billets payés avant l'échéance ..... 957 87 — 4,305 61
Bénéfice net 16,442 08

— ACTIF —

Billets garantis par hypothèque, payables mensuellement ..... $102,280 61 %
En caisse ..... 3,627 72 %
Matériaux et avances sur bâtisses en voie de construction 4,370 66
Deux terrains 919 60
Montant souscrit: $157,000 00
Montant payé jusqu'au 30 sept 1873, 78,4-9 60
Balance due payable en versements mensuels, prime d'assurance et matériaux 78,581 00
Installations ..... 1,000 00 — $190,779 65
En moins—montant déposé 1,732 04
$189,027 56

Nous, soussignés, jurons solennellement que l'état qui précède a été extrait fidèlement des livres de la Société.

J. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, secrétaire.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 10 octobre 1873.

G. LEGARDEUR, Notaire Public.

Le 9 octobre 1873, à une réunion des directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent sur les actions portant la date du 10 octobre 1872—savoir : dix pour cent comptant et dix pour cent en scrip.

Egalement—un dividende, au comptant, de dix pour cent, de la date du certificat, sur toutes les actions émises après le 10 octobre 1872. Le tout sera payable le 10 novembre 1873, aux bureaux de la Société.

11 oct—1m—4 1/2 A. SAULET, secrétaire.

APERÇUS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

(BELLE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Lesdits vapeurs et remarquables bâtiments sont les plus beaux et les plus rapides qui aient été à l'embarcadère No 42, Bridge du Nord.

SAINT-LAURENT, capt. Rousseau. Samedi, 22 nov.
FRANCE, capt. Daniel, samedi, 13 décembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris vin) POUR REMPY OU LE HAVRE :
Première cabine, $120 ; Seconde cabine, $80.

Billets d'excursion à prix réduits.

On s'adresse au président pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs indécisons qui rentra sur la continent européen, pour qui ou revient, ont en prenant les steamers de cette ligne évitent les voyages longues et pénibles en chemin de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—4m Galiée Court, Lesure 14, R. C.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, via Queenstown et New York, savoir :

LOUISIANA,	de 2000 tonneaux,	capt. Stewart,
MINNESOTA,	2000	capt. R. Hamilton,
ALABAMA,	de 1600	capt. Flint.
PENNSYLVANIA,	de 1600	capt. Bowen.
VIRGINIA,	de 2000	capt. Collins.
GEORGIA,	de 2000	.....

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il recevra du fret et expédiera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, valables pour 12 mois, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'intérieur de l'Europe.

Bons pour cabines sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux parents qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. F. MILLER & CO.,
Agents.
Au No 20 de la rue Carondelet.

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE NOUVELLE-ORLEANS.
Strasbourg	15 sept.	2 octobre.
Hannover	24	26
Frankfurt	8 octobre	9 novembre
Mosle	4 nov.	4 déc.
Strasbourg	18	21
Hannover	2 déc.	3 janv—1874
Frankfurt	15	17
Mosle	30 janv-74	14 fév.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans.

Chambres ..... $150 en or.
Entrepont ..... 80 " "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres ..... $75 en or.
Entrepont ..... 45 " "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
J. D. F. STOCKMYYER & CO., Agents,
8 août—3m. ..... An No 45 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie :
Germania, Capt. Wilhelm Wendalin, capt. Fansen,
Hammonia, Capt. Jensen,
Ont partiront comme suit :

De Hamburg.	Jo	De Havre.	Jo	De Santander.	De Nile-Orléans.
		"Vandalia."			
Oct. 15	Oct.	21	Oct. 24,25		Novem. 20
		"Hammonia."			
Nov. 15	Nov.	19	Nov. 21,22		Décemb. 24
		"Germania."			
Déc. 13	Déc.	16	Déc 19,0		Janv. 31/74

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg :
Première cabine, $100—entrepont, $45.
Du Hamburg, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nile-Orléans :
Première Cabine, $100—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Santander, de Hambourg, de Santander, etc., s'adressant aux soussignés.

On n'engera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Hambourg.

MM. Parke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Konrad Cucelin, à Mobile, ont été autorisés à assurer des connaissements jusqu'au lieu de destination, moyennant une prime de 1 pour cent, et la Molnie en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle Orléans.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à
WILLIAMS, RUPPRITH & CIE,
Agents-généraux
130, Rue de la Levée.
C. B. RICHARD & BOLAN,
Agents de Passage,
31, Broadway, New York.
F. BROMEGEE, Mobile, Ala.
Agents pour l'passage. 2aout—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
COMETA,
ST-LOUIS,
Le steamer
GEORGE WASHINGTON,
Quick, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
SAMEDI 22 novembre, à 5 h. A. M.
Passage, ... $20.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1873 :

Prime reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1873, y compris les risques non expirés de 1871		$222,844 71
Prime sur risques d'incendie	$140,490 12	
Primes sur risques de rivières	74,354 59	
En moins :		
Primes remboursées	2,542 17	
Primes sur risques non expirés en 1873	52,320 00—	84,781 17
Montant net des primes		$137,796 54
Pertes payées dans la même période :		
Sur primes d'incendie	$48,320 53	
Sur primes de rivières	11,548 92	
Sur primes de mer	19,878 35	
		$79,746 16
Réassurance		8,265 28
Réfaction (rebate) au lieu de escrip		21,137 25
Taxes		5,822 39
Intérêt sur tous les scrips non encore payés, dépenses, escompte et intérêt	41,723 95—$156,548 83	
		$10,949 74
Réservé pour pertes non encore réglées, Actif de la Compagnie est comme suit :		
Encaisse	$43,944 41	
Effets à recevoir, prêts sur garantie	42,200 00	
Effets à recevoir pour primes	9,854 12—	$196,488 53
Comptes en voie de recouvrement		1065,975
Propriété foncière au No 75 de la rue du Camp		80,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nile-Orléans		320,000 00
Actions de banques		47,846 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles		81,000 00
Actions de la Compagnie du Valette Dry Dock		6,080 0.
Actions du Harbor Protection Company		1,140 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall		5,000 00
Bonds de la grand Loge F. et A. M. de l'Ancienne Ancienne et Acceptée Maçonnerie		5,000 00
Bonds de l'Agricultural and Mechanic Fair Association		5,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance		5,800 00
Actions suspendues et compte de bonds		358,158 00
		$671,885 48

Le tableau qui précède est une copie exacte aite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante :

Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé soient payés aux porteurs de gaux du dit scrip, à dater du 11 février 1873.

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERRINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS :

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S. J. Kelly,
Augustus Black,	Jno. T. Moore,
A. Saulet,	M. C. Randall,
R. M. Howell,	W. P. Tunis,
Jno. G. Rodgers,	Geo. W. Roper,

1873—1m

Porte-monnaies

EN VRAI CUIR DE RUSSIE. Ceintures de dames, valeurs en cuir, et un grand choix d'articles de fantaisie, vendus de gros et au détail.

The Original Dollar Store,
9 nov—1f 147 rue du Canal.

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nile-Orléans.

Opera—Tom Thumb — Bravas — Culebras — Non plus ultra — Sachet — Londres Chico — Bravas Chico — Principes — Impérial Chico — Londres Nice — Londres Corto — Conservas — Victorias — Impérial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Puro Havana : — Opera — Londres Fino — Conchita — Cabinet — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Victoria — Regalia Reina — Regalia Britanica — Queen Victoria. Cetros, Cetros Cortos — Londres Cortos — Panatelas — Victoria — Londres Corto — Panatelas — Patriotas — Regalia Britanica — Regalia Londres.

Domestic : — Mello Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Sandres Perfecto — Regalia Fino — Trabucos — Opera — Bravos — After Breakfast — Marvillos — Principes.

N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux Echantillons — Prix les plus réduits du marché — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêts d'exécuter notre stock avant de faire leurs achats ailleurs. 1 oct.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Ligne des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.

Pour Mandeville, Madisonville, Madisonville et Covington.

Le beau steamer Lake Pontchartrain, capitaine Hanson, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du soleil de 12 heures du matin ; le MARDI, à l'arrivée du soleil de 3 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée du soleil de 3 heures P. M.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ne passera pas au Pont Pontchartrain, mais ira au Pont Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, à Covington. Le MARDI et le VENDREDI, à 3 heures, il partira du Pont Lake, pour le retour le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin ; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas rien de retourné le départ du dit steamer pendant ceindi à l'arrivée du quel le commandant doit partir.

Les voyageurs sont particulièrement à même de monter toutes les heures ici.

Par suite du manque de place du wharf de Louisbourg, le CIRCOLIEN informe que quand le capitaine jugera pouvoir le faire, il ira à Louisbourg.

1er mai Aux Nos 16 et 18 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M. NATCHEZ.

Pour Bayou Sara, Port Adams, Bayou Sara, Port Adams, Hudson, Vicksburg et les bateaux de Vicksburg à NATCHEZ, reliant avec les bateaux douanes des rivières Yazoo, Tallahatchie et Yalobusha, et avec les bateaux de la malle.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
THO. JONNEY JR., Commandant
G. D. SMITH, à Vicksburgtoine.

Sept—1m

Pour Boston, hebdomadaire, régulier d'Alexandrie et de la Pointe. Pour Alexandrie, les débarcadères de Normes et de Hudon, le wharf. Rent de la rivière Rouge et tous les débarcadères de la côte.—La vapeur

LA BELLE,

capitaine G. Thomas, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
J. A. CAHLIN, agent,
au No 2 de la rue Dett

Sept—1m

Pour Nilla.

Pour Nilla, le débarcadère Picher, New Texas, Bayou Sara, Waterloo, Waterville, Port Hudson, Baton Rouge, Pointe Coupée et débarcadères intermédiaires, le pilotbot

Pour la Côte.

de la malle des Etats-Unis, partant le même jour fois par semaine—capitaine C. Bryan, J. F. Mc-Cullough, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 4 heures P. M. pour Thalia.

J. H. DARRIS, agent, au Nod de la rue Tchoupitoulas.

Pour la Côte.

Baton Rouge et Grosse Tête.

Le bateau à vapeur B. L. HODGE, capitaine V. B. Barnard, Bergerac commd, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour : Il part de Baton Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS matin. Il part de Grosse Tête les MERCREDIS et dimanches à 10 heures du matin. Il ira à la côte le JEUDI et tous les DIMANCHES soir. Il part de Grosse Tête le MARDI et descend la côte le jour, tout les samedis et MARDIS.

Sept—3m

Nlle-Orléans, la Côte et Plaquemine.

Le bateau à vapeur ST. JOHN, capitaine James McElroy, commandant, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M., et tous les DIMANCHES, à 10 heures du matin. Retour : Il quitte Plaquemine tous les LUNDIS, à 3 heures du soir. Il part de la Nouvelle-Orléans et descend la côte le jeudi, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour toutes passages, s'adresser à bord ou à
L. G. CHAMBERLAIN, No. 20 de la rue Canal.

N. B.—Cette ligne de bateaux connectera avec le vapeur partant le ST. JOHN qui fera son premier voyage MERCREDI prochain, à la connaissance.

1 nov—3m

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne A de Jumel.

Pour Wall's Landing, les bateaux à vapeur du chemin de fer de Baton-Rouge, Grosse Tête et de la Côte.

SAINT ASILE,

capitaine Alexandre, commandant J. V. Dardide et Tesis, partira de la Nile-Orléans les LUNDIS, à 3 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour : Il quittera Wall's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS matin.

Sept—3m

Le LESLIE TAYLOR, capitaine Jno. Gaines, commd et F. Work et M. E. Duffy, partira de la Nile-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 10 heures du matin ; le MARDI, à 3 heures P. M. Il quittera Wall's Landing tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SINNOTT & ADAMS,
No 14 du Commercial Place

BAYOU LAFOURCHE.

Le bateau à vapeur LE CRÉOLE, capitaine HENRY TETE, partira de la Nile-Orléans, tous les LUNDIS, à 3 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 A. M. le Bayou Lafourche, à Thibodaux, Donaldsonville, Napoléon, Bayou Sorrel, Plattenville, Thibodaux, Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour de Donaldsonville, il ira à la Nouvelle-Orléans, à la côte de la rive Gauche, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Chetimaches, à Donaldsonville, à Thibodaux, à Napoléon, à Lockport, à Thibodaux, à Donaldsonville, à Plattenville, à Napoléon, à Bayou Sorrel, à Donaldsonville, à Thibodaux, à Donaldsonville, à Lockport, à Napoléon, à Bayou Sorrel, à Donaldsonville, à Thibodaux, à Donaldson